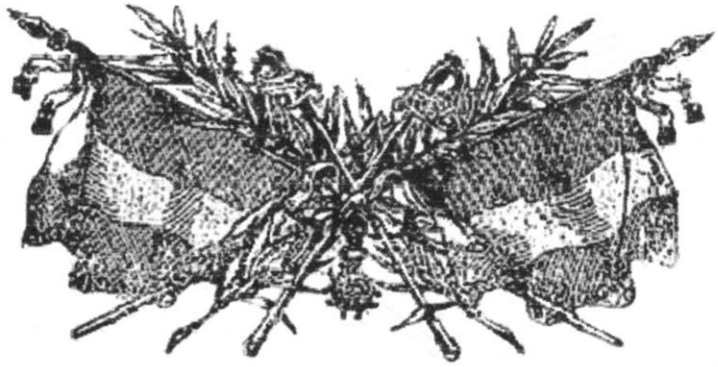
Titre : **5ème CUIRASSIERS** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Cavalerie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **S.H.D.**
Référence :	Transcripteur : **Martial LOPEZ** Date : **janvier 2009**

Ancestramil



5ème RÉGIMENT DE CUIRASSIERS

HISTORIQUE

GUERRE DE 1914 - 1918

****

COMBATS - FAITS D'ARMES - ANECDOTES

****

Historique du 5ème Régiment de Cuirassiers. Transcrit par LOPEZ Martial



CHAPITRE I

Le 5ème Cuirassiers a été mobilisé le 4 Août 1914 et débarqué dans la région de RÉVIGNY.
Il entrait dans la composition de la neuvième Division de Cavalerie (9ème D. C.), et était commandé par le Colonel **De COGNAC.**
Les Cavaliers du Régiment provenaient, des recrutements de la VIENNE, de l'INDRE, de L'INDRE-et- LOIRE, de l'ANJOU, de la VENDÉE, de la GIRONDE, des LANDES et de PARIS.
A travers les fortunes diverses qu'a subies le 5ème Cuirassiers au cours de la campagne, ses éléments constitutifs d'avant-guerre lui ont conservé le bon esprit et la discipline qu'aucune épreuve, quelque dure qu'elle ait été, n'a jamais pu entamer.
Ces paysans robustes et consciencieux sont dignes de l'estime et de l'admiration des Français car ils ont su conserver et utiliser au moment opportun les qualités foncières de la race.
Après son débarquement le 5ème Cuirassiers gagne la frontière de BELGIQUE et entre, pour la première fois, en contact avec l'ennemi, à MARVILLE, le 10 Août 1914.
Le Régiment fournit des reconnaissances, ses Escadrons sillonnent la forêt des Ardennes, il combat à pied à NEUFCHÂTEAU, le 20 Août.
Puis c'est la retraite consécutive à la bataille de CHARLEROI (20-23 Août).
Alors commence pour la Cavalerie une période très dure, arrivant au cantonnement, ou plutôt au bivouac au milieu de la nuit, repartant avant le jour, elle ne connaît pas un instant de repos.
Pendant cette retraite qui dure jusqu'au 5 Septembre le 5ème Cuirassiers est engagé à la FOSSE à l'EAU (28 Août) et à CHÂTEAU-PORCIEN (29 Août).
C'est près de la FOSSE à l'EAU que le deuxième Peloton du 4ème Escadron, commandé par le Lieutenant **De LARDEMELLE**, depuis tué à l'ennemi, eut l'honneur de charger au sabre une Troupe de Cavalerie ennemie. Un Cavalier allemand fut tué d'un coup de pointe par le Lieutenant **De LARDEMELLE.**
Enfin, le 5 Septembre, la retraite cesse : après avoir eu connaissance de la proclamation du Général **JOFFRE** le Régiment ne sent plus sa fatigue, et reprend le mouvement en avant avec sa division qui comble le vide existant entre l'Armée **FOCH** et l'Armée **De LANGLE de CARY** dans la région du camp de MAILLY.
Le 6 Septembre au soir, le Régiment, qui avait maintenu dans la journée le contact avec des Troupes ennemies d'Infanterie et de Cavalerie en retraite vers La MARNE, pousse son avant-garde (4ème Escadron commandé par le Capitaine **Ch. MILLET**, et un Peloton commandé par le Lieutenant **De FERRIÈRES** de SAUVEBOEUF) jusqu'au pont de SOGNY-les-MOULINS.
Cette avant-garde se heurte à une défense ennemie sur la rive Nord de la rivière.
Se servant d'une charrette de paille comme d'un bouclier, des Cavaliers parviennent à traverser le pont, pendant que leurs camarades à droite et à gauche les couvrent de leurs feux.
Les Allemands sont ainsi empêchés d'approcher du pont et de faire sauter la mine qui y avait été placée, ils partent le lendemain avant le jour, laissant derrière eux un passage intact, qui prend une importance stratégique considérable par le fait que tous les ponts environnants, jusqu'à CHALONS avaient été coupés pendant la nuit.
En fin d'avance, le Régiment, après avoir nettoyé d'ennemis la forêt de la Montagne de REIMS, est à SERMIERS (près de REIMS) où il contribue à prendre le service dans des Tranchées de deuxième ligne vers le fort de MONTBRÉ.
Il se transporte ensuite dans la région de COMPIÈGNE.
Le 18 Octobre il est alerté et prend part à la ***« COURSE A LA MER ».***
Le 25 Octobre il arrive dans la région HAZEBROUCK-VATTOU.

Du 27 au 30 Octobre, au moment des violentes attaques allemandes sur SAINT-ELOI (BELGIQUE), il lasse ses chevaux à YPRES et tient, en casque et cuirasses, armé de carabines sans baïonnettes, les Tranchées de ZONNEBECKE.
Le 31 Octobre il est relevé de ce secteur et dirigé sur la région de BOESINGHE où il prend les avant-postes.
Les relèves se font toutes les quarante-huit heures.
Les détachements se rendent à cheval jusqu'à proximité immédiate des lignes, les hommes mettent pied à terre, enlèvent leurs cuirasses qu'ils arriment tant bien que mal sur les selles.
Les chevaux, sont ramenés en main à l'arrière avec grand vacarme de cuirasses ballotant, se heurtant, tombant par suite de la rupture de leurs attaches, et les Cavaliers vont occuper des trous de Tirailleurs le long du canal.
Ils restent là, sans abri, pendant deux jours dans l'eau et la boue, copieusement arrosés de *« gros noirs »* et de *« gros verts »*, ce qui se faisait de mieux à l'époque.
Le Régiment reste dans cette situation jusqu'au 15 Novembre, puis va occuper des cantonnements autour de RUBROUCK (région de DUNKERQUE).
Il arrive le 10 Décembre dans la vallée de la CANCHE (région de FRÉVENT).
Sa Section de Mitrailleuses (commandée par le Lieutenant **GASTEY**) et son Escadron à Pied (constitué le 12 Décembre sous les ordres du Capitaine **MARGRAF**) participent aux attaques de CARENCY **(**Décembre 1914-Janvier 1915).
Le 1er Février 1915 le Régiment cantonne à VERBERIE (région de COMPIÈGNE), et prend, par moitié de son effectif, les Tranchées à CANNY-sur-MATZ et au BOIS-des-LOGES (région de ROYE-LASSIGNY).
En Avril 1915, le Colonel **De CUGNAC** est mis à la tête d'une Brigade d'Infanterie, le commandement du Régiment est pris par le Colonel MENU de MÉNIL.
Se trouvant en réserve dans La SOMME **le 9 Mai 1915**, le 5ème Cuirassiers est transporté par voie ferrée en ALSACE, vers MONTREUX-CHÂTEAU, où il arrive le 2 Juillet.
Il entre en secteur, dans les mêmes conditions que précédemment devant AMMERTZWILLER (région de BURNHAUPT).
Son Escadron à Pied exécute, sur les Tranchées ennemies, une opération qui lui permet de ramener des prisonniers.
Le Régiment est en réserve d'Armée près de SOMME-TOURBE (CHAMPAGNE) au moment des attaques de Septembre 1915.
Il n'est pas employé à cheval, mais envoie un Escadron pied à terre occuper ses Tranchées à la Côte 193 (Butte de TAHURE), du 6 au 15 Octobre.
Le 15 Novembre il est en LORRAINE, sur la MOSELLE.
Le 25 Décembre il entre en secteur en forêt de PARROY, et y reste jusqu'en Mai 1916.
****

CHAPITRE II

Le 5ème Cuirassiers est au repos en LORRAINE, lorsqu'il apprend, vers le 20 Mai 1916, qu'il va être démonté et formé en Régiment d'Infanterie à trois Bataillons.
Quelques jours plus tard, il verse ses chevaux par catégories, les uns à l'Artillerie, les autres aux Régiments de Cavalerie qui se trouvent dans la région.
Cette période de dislocation est pénible pour tous ceux, Officiers, Gradés et Hommes, qui, depuis près de deux ans, font la campagne avec leurs chevaux et qui s'en trouvent ainsi brusquement séparés.
Chaque fois qu'un convoi quitte le cantonnement, on peut voir des hommes pleurer tant est réelle l'affection qui attache le Cavalier à sa monture.
Quand tous les chevaux, à l'exception des chevaux d'Officiers et des attelages nécessaires à la constitution des Trains du Régiment à Pied, sont partis, les Escadrons démontés sont

embarqués en chemin de fer et conduits au camp de CHALONS, dans la région de MOURMELON.
Le 5ème Cuirassiers à Pied est formé à la date du 1er Juin 1916, et affecté à la 4ème Division de Cavalerie.

Il est composé de la façon suivante :
Colonel Commandant : Colonel **MENU de MÉNIL.**
♉ 1er Bataillon :
Formé des quatre Escadrons démontés du 5ème Cuirassiers à cheval.
♉ 2ème Bataillon :
Formé de quatre Escadrons à Pied du Groupe Léger de la 4ème D. C.
- Un Escadron du 3ème Cuirassiers ;
- Un Escadron du 6ème Cuirassiers ;
- Un Escadron du 28ème Dragons ;
- Un Escadron du 30ème Dragons.

♉ 3ème Bataillon :
Formé de deux des Escadrons à Pied du Groupe Léger de la 4ème D. C. :
- Un Escadron du 2ème Hussards ;
- Un Escadron du 4ème Hussards ;
- De un Escadron de réserve démonté du 1er Chasseurs à Cheval ;
- De deux Escadrons de réserve démontés du 21ème Chasseurs à Cheval.

Toutes ces unités sont complétées et portées à leurs effectifs réglementaires par des hommes provenant des
Groupes de Chasseurs Cyclistes des Divisions de Cavalerie.

Le 13 Juin 1916, le 5ème Cuirassiers à pied est constitué et monté en secteur à BACONNES (CHAMPAGNE), où il reste jusqu'au 16 Juin.
Après une courte période d'entraînement dans la région de MOURMELON, il embarque en chemin de fer, et arrive le 29 Juin à NOTRE-DAME-du-THIL (faubourg de BEAUVAIS), où il reste jusqu'au 15 Juillet.
Il est ensuite placé en réserve à CAYEUX-en-SANTERRE, au moment des attaques de La SOMME (17-28 Juillet), puis est ramené dans la région de BEAUVAIS où il séjourne jusqu'au 17 Août.
Le 17 Août, le Régiment est embarqué en camions, et entre en secteur dans la nuit du 17 au 18 sur le front LIHONS - ferme LIHU (Nord-ouest de CHAULNES) : secteur dur et pénible.
Relevé le 27 Août et transporte à FAY-SAINT-QUENTIN (région de BEAUVAIS), il cantonne à MONTIGIIY-MAIGNELAY du 2 au 22 Septembre.
À cette date, il retourne à FAY-SAINT-QUENTIN.
Le 2 Octobre**,** il est transporté en camions au PLESSIER-ROZAIN-VILLERS (Nord de MONTDIDIER), et dans la nuit du 3 au 4, il entre en secteur dans les Tranchées allemandes récemment conquises, à l'Ouest de la gare de CHAULNES.
Il fait dans ce secteur deux séjours consécutifs, un du 4 au 9 Octobre, puis après un repos au QUESNEL, un autre du 15 au 20 Octobre.
Le 28 Octobre**,** le Régiment est envoyé dans la région de ROZIÈRES-en-SANTERRE, pour approvisionner les Troupes en ligne et préparer l'attaque du 7 Novembre sur PRESSOIRE et ABLAINEOURT.
Il remplit ce rôle ingrat et pénible jusqu'au 12 Novembre, revient au repos au QUESNEL, et du 19 au 26 Novembre, reprend son ancien secteur à l'Ouest de la gare de CHAULNES.

Définitivement relevé de cette région, il est conduit en camions dans la région de CREIL, les 26 et 27 Novembre, et se rend ensuite à BRAINE (Sud-est de SOISSONS), où il arrive le 5 Décembre.
Dans la nuit du 8 au 9 Décembre, il entre en secteur sur la rive Sud de L'AISNE entre VAILLY et CHAVONNE.
Le 26 Février 1917, des éléments du 3ème Bataillon exécutent sur les lignes allemandes de l'île de VAILLY, une opération très réussie qui permet, de ramener cinq prisonniers.
Une violente réaction ennemie qui se produit le 27 au même point est brillamment supportée par le, 1er Bataillon.
Relevé le 26 Mars 1917, le 5ème Cuirassiers va accomplir une période d'instruction au camp de MAILLY, puis est placé en réserve dans la région de ROUCY-PONTAVERT au moment de l'attaque du 16 Avril 1917.
N'ayant pas été engagé, il entre en secteur sur le pont PRUNAY-CROIX du SOLDAT-BOIS des ZOUAVES (CHAMPAGNE), le 3 Mai 1917, et y reste, avec quelques modifications de limites (il s'étend plus à l'Ouest vers SILLERY et la POMPELLE) jusqu'au 19 Janvier 1918.
Pendant, les mois de Juin et Juillet 1917, le secteur, tenu par le Régiment est très actif : violents tirs de démolition avec obus de gros calibre sur les points les plus sensibles (300 à 400 obus sur le même point en 24 heures), et coups de mains continuels.
Ces coups de mains, véritables attaques sur fronts restreints, précédés de bombardements intenses, et menés quelquefois avec des lance-flammes, sont supportés brillamment par le Régiment.
Quelques anecdotes permettront de l'apprécier.
Le Cavalier **CARINCOTTE**, de la 2ème Compagnie, occupant un petit poste dont la capture est l'objectif de l'opération ennemie, sort de son abri et ramène, à lui tout seul, un prisonnier.
Le 10 Juin, l'ennemi qui a un instant pénétré dans notre première ligne, évacuée conformément aux ordres, est repoussé par une contre-attaque menée par les Sections de l'Adjudant-chef **DANGLARD** et du Maréchal **des Logis JUDE.**
Au cours de l'action, le Cuirassier **CHEVALIER**, les deux jambes brisées, est arraché par les Allemands des mains de deux de ses camarades qui l'emportent.
Incapable de résister, cet homme mourant a, malgré sa souffrance, la présence d'esprit admirable de se débarrasser dans nos lignes de sa tunique et de ses papiers, pour que ses lettres, son livret et ses écussons ne puissent fournir à l'ennemi des renseignements sur l'occupation du secteur.
Le Colonel **MENU de MENIL**, ayant été appelé au commandement du 10ème Dragons, le commandement du
5ème Cuirassiers est pris, le 21 Septembre 1917 par le Colonel **De CHAMPEAUX.**

Relevé le 19 Janvier 1918, le Régiment arrive à MAILLY-le-Camp le 23 Janvier.
Il entre avec le 8ème et le 12ème Cuirassiers à Pied dans la composition de la 2ème Division de Cavalerie à Pied, commandée par le **Général HENNOCQUE**, et affectée organiquement au 2ème Corps de Cavalerie.
La période d'instruction de la Division au camp de MAILLY dure jusqu'au 18 Mars.
Le Colonel **De CHAMPEAUX** ayant été mis à la tête de l'Infanterie de la Division, le commandement du 5ème Cuirassiers est pris, le 21 Février, par le Lieutenant-colonel **De BONNAY de BREUILLE**.
Le 22 Mars, le Régiment arrive dans la région de SUIPPES (CHAMPAGNE), où il est employé à des travaux de 2ème ligne jusqu'au 23 Mars.
A la veille de monter en ligne dans le secteur de SOUAIN, le 5ème Cuirassiers est transporté en camions et débarqué par fractions très disséminées dans la région de PAILLART, SOURDON, ESCLAINVILLIERS (SOMME), les 30 et 31 Mars 1918.

Regroupé le 31 dans la matinée, il est dirigé sur GUYENCOURT (vallée de La NOYÉ).
Le même jour à 15 heures, il est alerté et placé en réserve dans le ravin Ouest de ROUVREL.
Dans la nuit du 2 au 3 Avril, il relève, sur L'AVRE, dans le secteur de MORISEL-MOREUIL, des éléments de la 133ème Division d'Infanterie.
Le 3 Avril, le 3ème Bataillon est mis à la disposition de la 163ème Division pour reprendre une cote importante perdue la veille par un autre Régiment.
L'opération est exécutée par la 11ème Compagnie, sous les ordres du Lieutenant **REPOUX,** et l'objectif est atteint après une marche sous le feu de 1.000 mètres.
Le Lieutenant, Commandant la Compagnie est tué au cours de l'attaque, deux de ses Officiers (Lieutenants **VONNER et RAYBAUD**) sont blessés.
Des prisonniers faits pendant l'action annoncent une attaque ennemie sérieuse pour le 4 Avril.
Cette compagnie sera citée à l'Ordre de l'Armée.
Le 4 Avril 1918, à 6 heures, après une violente préparation d'Artillerie, l'ennemi prononce une forte attaque sur tout le front tenu par le 5ème Cuirassiers.
Dès le début, le Chef d'Escadrons **ZENTZ D'ALNOIS**, Adjoint au Colonel, est tué, un peu plus tard le Colonel **De BREUILLE** et son second Adjoint, le Lieutenant **FORTIN**, sont grièvement blessés.
De 10 heures 30 à 14 heures, la permanence du poste de commandement du Régiment est assurée par le Lieutenant **JARACH**, Officier de Renseignements, et le Lieutenant **ROQUES,** Officier chargé des liaisons qui s'efforcent d'organiser la transmission des ordres et compte-rendu entre le commandement et les Bataillons engagés.
A 10 heures 30, l'ennemi n'a encore fait aucun progrès, les mitrailleuses et les fusils mitrailleurs l'ayant empoché de déboucher de MORISEL.
Mais la résistance fléchit dans le secteur de droite, et le 5ème Cuirassiers est attaqué de deux côtés.
Menacé d'enveloppement, il exécute un mouvement de repli vers le Nord-ouest.
Ce mouvement se fait lentement en combattant, en faisant payer très cher aux Allemands chaque pouce de terrain, gagné.
Épuisé par ses pertes et l'effort qu'il a fourni, l'ennemi est définitivement arrêté à 10 heures sur la ligne : lisière Ouest du Bois SÉNÉCAT, plateau de ROUVREL.
Son attaque-acharnée, menée avec, des moyens considérables d'Infanterie et d'Artillerie, ne lui a permis de gagner dans la journée que deux kilomètres au prix des plus lourds sacrifices : son opération est manquée, la voie ferrée de CLERMONT à AMIENS est sauvée, la route d'AMIENS par la vallée de la NOYÉ et BOVES est interdite à l'envahisseur.
Dans cette journée, les actes de bravoure abondent, le Lieutenant **MONTAUBAN**, Commandant le Peloton de 37, ayant épuisé ses munitions, fait le coup de feu avec les Sections voisines de ses pièces jusqu'à ce qu'il tombe tué d'une balle à la tempe
Le Lieutenant **DUCHEMIN**, entouré d'ennemis, se défend à coups de révolver, et, après avoir tiré sa dernière cartouche, tombe grièvement blessé en criant *« **Vive la FRANCE. »***
Le Lieutenant **EHRMANN**, la poitrine traversée d'une balle, refuse de se laisser emporter par ses hommes en disant :
« Je suis perdu, laissez-moi, et continuez de vous battre ».
Le Lieutenant **De RIBAINS,** qui fait le coup de feu avec sa Section, tombe mortellement blessé, ayant voulu patrouiller lui-même dans un bois plein d'ennemis.
Et combien d'autres que l'on ne peut tous citer individuellement, mais dont quelques-uns sont les héros des récits annexés à cet historique.
La conduite héroïque du 5ème Cuirassiers à la bataille de MOREUIL a, d'ailleurs, fait l'objet, d'un mémoire publié dans un numéro des « Lectures pour tous » de Septembre 1918,
Pendant huit jours encore, le régiment qui a fourni l'effort du 4 Avril, tient les lignes qu'il a rétablies.

Il organise le nouveau front, travaillant sans arrêt à la pose de fils de fer et au creusement de Tranchées, au milieu d'alertes continuelles.
Le Chef d'Escadrons **GARNIER** (Commandant le 1er Bataillon) qui a pris le commandement du Régiment le 4 Avril en pleine bataille, passant le commandement de son Bataillon au Capitaine **GASTEY**, est blessé le 9 Avril en visitant les lignes.
Il est remplacé à la tête du 5ème Cuirassiers par le Lieutenant-colonel **MEYER.**
Le Régiment est relevé dans la nuit du 11 au 12 Avril et va au repos dans la région de GRANVILLIERS, à DARGIES, où il arrive le 15. Le 21, il est transporté en camions à SARCY (région de VILLE-en- TADENOIS) et le 25, il est à BASLIEUX-les-FISMES.
Le 26 Avril 1918, le Lieutenant-colonel R. ALTMAYER prend le commandement, du 5ème Cuirassiers.

Pendant la période du 4 au 12 Avril, le Régiment a perdu 26 Officiers, dont 7 tués, et 571 hommes de Troupe.

À la suite de ces événements, le Général Commandant en Chef a décidé que seraient cités à l'Ordre de l'Armée :
Le 5ème Régiment de Cuirassiers à Pied (Ordre N° 2039 du G. Q. G. du 30 Septembre 1918.)
« Jeté dans la bataille le 4 Avril 1918 a héroïquement lutté contre des forces allemandes nombreuses et acharnées, et, par l'habileté de manœuvre, la ténacité et l'esprit de sacrifice manifestés par tous les Bataillons, et en particulier par le 2ème Bataillon, à sous les ordres du Commandant **SPITZER**, *a enrayé la progression de l'ennemi, sur des positions très importantes de la bataille générale. »*

La 11ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied (Ordre N° 648 de la IIIème Armée du 11 Février 1919).
« S'est lancée le 3 Avril 1918, à un moment et à un point, décisifs de la lutte, au Sud-ouest de MORISEL, dans une charge à fond sur une importante Tranchée allemande défendue par des mitrailleuses ; l'a enlevée à la grenade et au corps à corps avec un courage magnifique, tirant et chassant ses défenseurs, en imposant nettement à l'ennemi et brisant son élan, S'est maintenue ensuite sur place jusqu'à sa dernière cartouche, son Commandant, le Lieutenant **REPOUX**, *étant tombé glorieusement sur la Tranchée conquise, ses Chefs de Pelotons, les* Lieutenants **VOLNNER et RAYBAUD** *et* l'Adjudant **SAILLARD** *étant blessés par balles.*
N'a quitté que volontairement la position sous le commandement du Maréchal des Logis **DUPUY** *qui, blessé lui-même d'une balle à la main, est rentré dans nos lignes en ramenant tous ses blessés »*

Le 30 Avril le Régiment quitte BASLIEUX-les-FISMES et arrive le 1er Mai clans la région de SOISSONS. Il entre en secteur le 6 Mai, à PONT-SAINT-MARD (sur L'AILETTE) devant COUCY-le- CHÂTEAU.
Le 27 mai le 3ème Bataillon du Régiment (Chef d'Escadron **HAENTJENS**) est mis à la disposition de la 151ème Division d'Infanterie.
Le Lieutenant-colonel **ALTMAYER** a, pendant les journées de bataille qui suivent (27 Mai~2 Juin), le commandement des 1er et 2ème Bataillons du 5ème Cuirassiers, et d'un Bataillon du 12ème Cuirassiers.
En conséquence, du développement de la bataille entre L'AILETTE et L'AISNE au Nord-est de SOISSONS, le Régiment reçoit le 29 Mai, l'ordre d'évacuer le secteur et d'aller occuper un nouveau front vers la ferme BONNEMAISON.
Le 30 Mai, dès le lever du jour, il subit des attaques acharnées de forces allemandes débouchant en masse des vallons de PONT-SAINT-MARD et de BAGNEUX.

Il oppose sur son front une résistance inébranlable, bien que l'ennemi mette tout eu oeuvre pour le bousculer.
Dans cette matinée du 30 Mai, la 1ère Compagnie, commandée par le Capitaine **ROULEAU**, la 5ème Compagnie, commandée par le Lieutenant **De LONGVILLIERS**, et la 2ème Compagnie de Mitrailleuses, commandée par le Lieutenant **MARBEAU**, se sont fait remarquer par l'énergie désespérée avec laquelle elles ont défendu le plateau de la Ferme BONNEMAISON, arrêtant pendant plusieurs heures des attaques ennemies puissants soutenues par de l'Artillerie, des chars d'assaut et des mitrailleuses légères, et causant à l'assaillant des pertes énormes.
A 10 heures 30, la situation générale impose au commandement un nouveau repli en direction de la ferme SAINT-LÉGER.
Ce mouvement s'exécute sans incidents, lorsqu'à 17 heures, par suite d'événements étrangers au Régiment, la liaison est perdue avec la Division de gauche (au Nord).
La situation, est critique et exige une manœuvre sûre, calme et rapide.
Le 5ème Cuirassiers couvre le mouvement de la Division qui va s'établir sur la rive gauche du Rû de VASSENS et la Côte 150 (Sud de MORSAINS).
Le Régiment remplit sa mission, et se replie juste, à temps pour que, les ponts de MORSAINS ne soient pas coupés derrière lui.
Il va ensuite s'établir sur la position Sud de VASSENS et Nord-ouest de MORSAINS.
Pendant cette période de 36 heures de combat en retraite très difficile, le 5ème Cuirassiers, obéissant avec calme et précision aux ordres donnés, transmis et exécutés en temps voulu, a gardé la cohésion la plus parfaite.

Pendant la journée du 30 Mai, qui s'élèvent à 347 tués et blessés, dont 2 Officiers tués et 7 blessés, témoignent de l'âpreté de la lutte.

Le 31 Mai le Régiment est relevé, et va en réserve, à BERRY, prêt à agir sur NOUVRON ou CHEVILLECOURT.
Le 1er Juin il contribue à arrêter la progression des Allemands à HAUTEBRAYE. Il passe L'AISNE à VIC-sur-AISNE dans la nuit du 1er an 2 Juin et se rend au bivouac de MORTEFONTAINE.
Pendant ce temps le 3ème Bataillon, sous les ordres du Chef d'Escadrons **HAENTJENS**, combat le 28 Mai à TERNY-SORNY, le 29 à CLAMECY, LEURY et CHAVIGNY, le 30 à CHAVIGNY. VILLERS la- FOSSE et FONTENOY, le 31 à FONTENOY.
Le 31 au soir il protège la retraite du 43ème Régiment d'Infanterie qui passe L'AISNE, et il ne se replie que le dernier.
A 20 heures il passe la rivière au pont de le PORT, puis rejoint le Régiment au bivouac de MORTEFONTAINE.
Le 3ème Bataillon fait l'admiration du commandement, menant sans arrêt, pendant quatre, jours, un combat très pénible, quittant le dernier, et sur ordre, des positions jugées intenables.
Sa conduite peut être appréciée par le texte de la citation à l'Ordre de l'Année de la 3ème Compagnie de Mitrailleuses, qui peut s'appliquer à tout le Bataillon :
Ordre de la Xème Armée, N° 337 bis du 30 Juin 1918.

Le Général Commandant la Xème Armée cite à l'Ordre de l'Armée : La Compagnie de Mitrailleuses du 3ème Bataillon du 5ème Cuirassiers à Pied.
« Compagnie d'élite, aussi instruite que brave et disciplinée, à sous les ordres de son Chef, **le** Lieutenant **LEYER**, *a donné en toutes circonstances les plus beaux exemples de bravoure, de discipline et d'esprit militaire. Le 29 Mai 1918 à malgré la pression de l'ennemi et un bombardement par obus de gros calibre, a continué son tir, brisant ainsi de nombreuses*

attaques d'Infanterie ennemie. Le 30 Mai s'est sacrifié pour permettre le repli de l'Infanterie en ordre. Le 31 Mai, se maintenant dans un village pris par l'ennemi, et entourée elle-même, a continué à tirer sur celui-ci, lui infligeant de grosses pertes, et permettant à l'Infanterie qu'elle était chargée de couvrir de préparer une contre-attaque ».
Dans la nuit du 4 au 5 Juin le Régiment, monte en ligne sur le front : Cote 150 — calvaire Sud-est de DOMMIERS (région de SAINT-PIERRE-AIGLE).
Il s'emploie avec la plus grande activité à l'organisation de la défense de ce front, et au maintient du contact de l'ennemi.
Le 12 Juin à 2 heures 30, les Allemands déclenchent brusquement, sur tout le front du Régiment, et sur une grande profondeur un bombardement dont l'intensité a étonné les anciens combattants de VERDUN et de La SOMME.
De puissantes Batteries de minenwerfer bouleversent notre première ligne, des obus toxiques tombent sur tout le secteur.
A 4 heures l'attaque ennemie part sur tout le front.
A 5 heures 30 les éléments amis en ligne à la droite et à la gauche du Régiment sont refoulés.
Le Chef d'Escadrons **SPITZER,** Commandant le 2ème Bataillon, est tué, le Lieutenant **De LONGVILLIERS**, commandant la 5ème Compagnie, et le Lieutenant **MARBEAU**, Commandant la 2ème Compagnie de Mitrailleuses, sont blessés.
Le Sous-lieutenant **PERRINS** qui a pris le commandement de la 5ème Compagnie, doit évacuer le saillant qu'il occupe qui est complètement bouleversé par le tir de minenwerfer.
Malgré les pertes les plus sévères le 5ème Cuirassiers tient et tiendra, grâce à l'énergie et au courage de tous les défenseurs du front, à l'à-propos des contre-attaques locales, aux dispositions prises par le Commandant du Régiment pour l'emploi et la reconstitution de ses Troupes de réserve, la transmission et l'exécution des ordres tactiques, et au maintien des liaisons.
A 7 heures 40 le refoulement des éléments de gauche contraint le commandement à donner au Régiment l'ordre de repli sur une ligne de défense établie par le Gouvernement Militaire de Paris (dite ligne du G. M. P.) située à quelques centaines de mètres en arrière du front attaqué.
Le repli des éléments-de droite nécessite l'ordre d'abandonner DOMMIERS et de se replier sur SAINTPIERRE- AIGLE.
Le 5ème Cuirassiers, qui a reçu l'ordre de ramener ses deux ailes en arrière, n'a pas été entamé au centre.
Jusqu'à 14 heures, le 2ème Bataillon, dont le Capitaine **CASADAVANT** a pris le commandement, maintient intacte la ligne qu'il occupait le matin.

Le Lieutenant-colonel **ALTMAYER** demande, par téléphone au Général de Division la Croix de la Légion d'Honneur pour le **Capitaine CASADAVANT** : il la lui remettra le soir même, sur le champ de bataille.
A 15 heures 30 seulement l'ennemi, qui a repris l'attaque avec une Division fraîche peut, grâce au couvert des seigles et à l'affaiblissement en effectifs des Compagnies du Régiment, passer la ligne de défense du G. M. P. et s'avancer sur SAINT-PIERRE-AIGLE.
A 16 heures, le Général Commandant, la Division donne l'ordre de passer au Sud du ruisseau de SAINTPIERRE.
Le Lieutenant-colonel ALTMAYER transporte son poste de commandement des creutes de SAINTPIERRE- AIGLE à la ferme VALSERY un quart d'heure avant que la creute ne soit aux mains de l'ennemi.
Des fenêtres de la ferme, la Batterie des canons de 37, que commande le Sous-lieutenant **RENAUD,** ouvre le feu sur les Groupes de Tirailleurs allemands que l'on voit déboucher des seigles de l'autre côté du ravin de SAINT-PIERRE.

L'ennemi répond en dirigeant sur la ferme un bombardement qui met bientôt le feu aux bâtiments.
Sur l'ordre du Général de Division le poste de commandement du Régiment se transporte à MONTGOBERT.
La ligne tenue par les 1er et 3ème Bataillons, le soir du 12 Juin, couvre les bords du plateau qui domine la ferme VALSERY.
Le 13 Juin l'ennemi attaque sur la droite du Régiment, vers la ferme la BEAUVE, et fait fléchir les lignes françaises.
La 2ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, commandée par le **Lieutenant GUILLEMELLE**, se trouve de ce fait complètement en flèche, engagée de trois côtés et menacée d'enveloppement sur sa droite.
Malgré des attaques continuelles et avec le soutien d'un échelon appelé de la réserve du Régiment et placé derrière sa droite, elle maintient son point intact jusqu'au 14 Juin 1 heure, heure à laquelle le Régiment est relevé.
Le Régiment conservait ainsi, dans les lignes ennemies, un saillant qui devait être une précieuse base de départ pour les contre-attaques exécutées les jours suivants.

Pendant la journée du 12 Juin, **le 5ème Cuirassiers a perdu 11 Officiers dont 2 tués et 2 mortellement blessés et 635 Hommes de Troupe.**

A la suite de ces actions ont été cités à l'Ordre de l'Armée : le 5ème Régiment de Cuirassiers à Pied (Ordre du G. Q, G., N° 12580/D).
« Après s'être distingué sur L'AVRE à la bataille de MOREUIL (4-11 Avril 1918) a été du 27 Mai au 14 Juin engagé presque sans interruption, sous les ordres du Lieutenant-colonel **R. ALTMAYER**.
N'a pas cessé d'imposer à un ennemi très supérieur en nombre une résistance magnifique, lui infligeant les plus lourdes pertes. Le 12 Juin dans la région de SAINT-PIERRE-AIGLE, s'est accroché à un plateau dénudé et y a résisté toute la journée quoique débordé sur ses deux flancs. Ne s'est retiré que sur un ordre du commandement, laissant devant lui des réseaux de fils de fer couverts de cadavres allemands et défendant le terrain pied à pied.
Le 13 Juin, s'est maintenu sur une position avancée à plus de deux kilomètres à l'intérieur des lignes ennemies, a conservé ainsi une précieuse base de contre-attaque qui a permis à des Troupes fraîches de reconquérir le lendemain et les jours suivants une grande partie du terrain perdu. »

La 1ère Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied (Ordre N° 337 bis de la Xème Armée du 30 Juin 1918).
« Le 30 Mai 1918, sous le commandement énergique et habile du **Capitaine ROULEAU**, *admirable exemple de sang-froid et de ténacité, soumise pendant plus de dix heures à de violents tirs d'Artillerie et de mousqueterie et éprouvée par ses pertes, a repoussé d'abord les attaques acharnées de l'ennemi, puis a exécuté sous le feu un mouvement long et difficile, sans se départir un instant de son calme et de sa cohésion, provoquant l'admiration des unités voisines. »*

La 5ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied (Ordre N° 338 de la Xème Armée du 10 Juillet 1918).
« Sous les ordres du **Lieutenant De LONGVILLIERS**, *est chargée de défendre, le 30 Mai, la ferme de BONNEMAISON jusqu'à la dernière extrémité. Malgré les attaques massives et acharnées, attaques allant jusqu'au corps à corps, et le feu d'une Artillerie rapprochée à 800 mètres, tient avec le courage le plus héroïque, inflige de fortes pertes à l'ennemi et, confiante*

Ancestramil

en son Chef, seul Officier survivant, âme et exemple de sa Troupe, ne se retire, décimée, que sur un ordre formel s'ouvrant le passage à la baïonnette. Le 12 Juin, lutte encore héroïquement pendant 5 heures contre des forces ennemies très supérieures appuyées par une puissante Artillerie. Privée de son Chef — blessé — et de tous ses Gradés, ajoute une page glorieuse à son histoire, et rejoint, avec quelques débris héroïques, le gros de son Bataillon, sa mission terminée ».

La 2ème Compagnie de Mitrailleuses du 5ème Cuirassiers à Pied (Ordre N° 338 de la Xème Armée du 16 Juillet 1918).
« Chargée avec une autre Compagnie de défendre la ferme BONNEMAISON, tient avec la plus courageuse ténacité contre les attaques massives et acharnées de l'ennemi et lui inflige de lourdes pertes.
Animée par son Chef, le Lieutenant **MARBEAU**, *du plus héroïque esprit de sacrifice, couvre, le moment venu, le repli de l'Infanterie qu'elle accompagne, résistant sur place jusqu'au corps à corps et tirant à bout portant sur l'ennemi. Malgré ses pertes réussit à se dégager et à ramener tout son matériel. Le 12 Juin, faisant un habile et heureux usage de ses pièces disséminés dans les îlots de résistance, parvient à briser pendant 5 heures, les assauts successifs de l'ennemi ».*

Après sa relève, le 14 Juin, le 5ème Cuirassiers est transporté en camions à VERDEREL (7 kilomètres Nord de BEAUVAIS) où il passe une période de repos.
Embarqué en chemin de fer le 28 Juin à SAINT-OMER-en-CHAUSSÉE et débarqué le 29 à MUSSEY (région de Bar-le-Duc.) il cantonne à CONDÉ en BARROIS.
Les 4 et 5 Juillet il entre en secteur aux ÉPARGES (HAUTS de MEUSE) et y reste jusqu'au 8 Septembre.
II exécute le 23 Juillet une opération dans les lignes ennemies qui lui permet de ramener des prisonniers.

A la suite de cette affaire est cité à l'Ordre de la 2ème Division de Cavalerie à Pied :
(Ordre N° 101 de la 2ème D. C. P. du 28 Juin 1918) La 2ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied.
« Sous les ordres du Sous-lieutenant **ROBERT**, *commandant provisoirement, et des* Sous-lieutenants **JUDE et SCHNEEGANS**, *ayant pour mission d'exécuter une reconnaissance dans un bois organise défensivement, se porte toute entière résolument à l'attaque, bouscule des patrouilles d'avant-postes, franchit sans arrêt les défenses accessoires sans se soucier des grenades et des mitraillettes, manœuvre avec habileté, réduit avec vigueur plusieurs centres de résistance, reste pendant deux heures dans les positions allemandes sans rompre ses liens tactiques, tue 20 Allemands et ramène 3 prisonniers.*
Unité d'élite qui suivant l'exemple de son jeune et brillant Chef, le Lieutenant **GUILLEMELLE**, *s'était déjà distinguée les 12 et 13 Juin, au Sud de DOMMIERS et au Sud-est de VALSERY, en se maintenant sur ses positions deux jours de suite dans la même situation critique débordée sur son flanc droit et même à revers, mais inébranlable ».*
Relevé des ÉPARGES le 8 Septembre, le 5ème Cuirassiers prend part à l'offensive de la 2ème Armée Américaine sur SAINT-MIHIEL du 12 au 15 Septembre 1918.
Il forme la réserve de la Division dans la journée du 12, et exécute dans la matinée du 13, une marche à travers les lignes ennemies dont il achève le nettoyage sur une profondeur de 10 kilomètres.
Il atteint à midi le versant est des HAUTS de MEUSE dans les environs d'HATTONCHÂTEL et, poussant le 2ème Bataillon (commandé par le Chef d'Escadrons **BOTREAU-**

ROUSSELBONNETERRE) pour tenir les avant-postes dans la WOËVRE, il s'installe, au bivouac dans les bois dominant SAINT-MAURICE et BILLY-sous-les-CÔTES.
Du 19 au 29 Septembre tout le Régiment prend les avant-postes dans le secteur d'AVILLERS (Nord-est d'HATTONCHÂTEL) sur le front : DONCOURT-aux-TEMPLIERS — WOËL.
Pendant cette période les éléments en ligne sont soumis, à de violents bombardements en terrain non organisé et marécageux, et par un très mauvais temps, ce qui n'altère en rien leur esprit offensif au cours de continuelles patrouilles de contact.
En particulier le 26 Septembre, une forte, reconnaissance constituée par un Bataillon (le 3ème Bataillon, commandé par le Capitaine **De SAUVEBOEUF**) ayant pour mission d'enlever les garnisons de deux bois fortement organisés (bois de RAILLY-VAUX et de la HAIE-MARÉCHAL) franchit la ligne des avant-postes, exécute malgré le brouillard et le tir de barrage ennemi un délicat mouvement d'enveloppement et ramène 24 prisonniers du 64ème Régiment autrichien avec deux mitrailleuses.
Au cours de celle opération, la 10ème Compagnie, sous les ordres du Capitaine **D'INDY** a mené le combat avec allant et initiative.
Le 27 Septembre**,** un prisonnier fait pendant la nuit, apprend à 5 heures 30 au commandant du secteur qu'une forte attaque ennemie ayant pour objectif DONCOURT doit se produire à 6 heures.
Les tirs de contre-préparation demandés et exécutés immédiatement empêchent l'attaque de déboucher, mais une Compagnie ennemie parvient, grâce au brouillard, à occuper une ferme (ferme BOUVROT) située entre les lignes.
Une action est rapidement montée et, après une courte et violent préparation d'Artillerie, deux Sections se portent à la contre-attaque.
Une de ses Sections (de la 5ème Compagnie) commandée par le **Maréchal des Logis PETIT** s'empare de la ferme, capturant 84 prisonniers et 4 mitrailleuses, et en maintient l'occupation.

Le **Maréchal des logis PETIT** reçoit la Médaille Militaire, et la Section est citée à l'Ordre du Régiment :

(Ordre du Régiment N° 63 du 11 Octobre 1918).
Le Lieutenant-colonel Commandant le 5ème Cuirassiers à Pied cite à l'Ordre du Régiment :
Les Brigadiers **: LUCAS, FOWCHE, LÉCUYER ;**
Les Cavaliers **: ALCARAS, COUILLARD, ESCANDE, MOUGIN, PAÏLLART. HORRUT, ROCHE, TRÎN, DUSSIN, BOISARD, CROUGNAUD, GRAS, LEYRIS, MONGOTIN, PHILIPPE, THIOURT, VACHER, BELRAN.**
« Brave Soldat du 2ème Bataillon cité à l'Ordre de la Ière Armée après le 4 Avril (MORISEL) de la 5ème Compagnie citée à l'Ordre de la Xème Armée après les combats du 30 Mai (ferme BONNEMAISON) et du 12 Juin (SAINT-PIERRE-AIGLE), et de la 4ème Section qui, le 27 Septembre, au cours d'une contre-attaque locale en WOËVRE, a fait preuve de belles qualités d'entrain, de cohésion et de discipline sous le feu en attaquant avec énergie et habileté, sous les ordres du Maréchal des Logis **PETIT**, *une ferme occupée par une Compagnie ennemie et l'a conquise après un assaut impétueux, capturant à elle seule 84 prisonniers et 4 mitrailleuses ».*

Les 17 et 18 Octobre le Régiment est relevé du secteur des HAUTS de MEUSE.
Les opérations qui précèdent lui ont valu un paragraphe spécial dans le texte de sa citation à l'Ordre de l'Armée mentionnée plus haut (Ordre du G. Q. G. 12580/D).
« Enfin pendant les mois de Septembre ci d'Octobre, en WOËVRE par des coups de main hardiment exécutés, a donné la preuve du brillant esprit offensif qui l'anime et fait de nombreux prisonniers. »

Après sa relève, le 5ème Cuirassiers se rend dans un camp voisin de RUPT, devant SAINT-MIHIEL.
Puis il se dirige par étapes vers l'Est, lorsqu'il est brusquement arrêté à COMMERCY le 26 Octobre, embarqué en camions, et conduit à DOMMARIN-la-PLANCHETTE (région de SAINTEMENEHOULD).
Il suit alors la progression de l'offensive de CHAMPAGNE (1er-10 Novembre.) et entre, en secteur, à MÉZIÈRES-MOHON dans la nuit du 10 au 11 Novembre.

APRES LA SIGNATURE DE L'ARMISTICE il tient les lignes sur la MEUSE jusqu'au 10 Novembre, date à laquelle il reçoit l'ordre de se porter en avant.
Il traverse les ARDENNES Françaises et le Sud de la BELGIQUE, recevant un accueil enthousiaste de la part des populations libérées, auxquelles l'ennemi a fait subir, pendant quatre années d'occupation, des vexations et des tortures physiques et morales qu'aucun esprit n'aurait pu concevoir, et dont il faut avoir entendu le récit et vu les preuves pour se faire une idée.
Il entre dans le GRAND DUCHÉ de LUXEMBOURG à Trois VIERGES (ULFLINGEN) où il séjourne pendant 15 jours.
Le 10 Décembre il pénètre, le premier, en pays rhénan à DASBURG, passe à LÛNEBACH (Sud de PRUM) — BITBURG-SCHWEICH (Nord de TRÊVES) — KIRCHBERG (Sud-ouest de SIMMERN) — SIMMERN — LAUBACH, et arrive sur le RHIN le 23 Décembre à SAINT-GOAR,
II remonte le RHIN en bateau les 27 et 28 Décembre et va occuper la rive gauche du fleuve, avec deux Bataillons à WORMS et un Bataillon à MAYENCE.
Depuis la signature de l'Armistice, le 5ème Cuirassiers a fait 400 kilomètres de dures étapes, traversé les régions libérées du Nord de la FRANCE, le LUXEMBOURG Belge, le GRAND DUCHÉ de LUXEMBOURG et tout le pays rhénan sans laisser derrière lui un seul traînard.
Partout sa belle allure, sa discipline, la conduite privée et la dignité des hommes ont fait l'admiration des populations amies, indifférentes ou ennemies qui ont pu le voir et l'apprécier.
Il a su garder dans la victoire la belle tenue dont il ne s'était jamais départi dans la bataille.

Le 20 Janvier 1919, le Lieutenant-colonel **ALTMAYER**, l'Étendard et un Bataillon du Régiment prennent part à une revue passée à MAYENCE par le **Général FAYOLLE**, Commandant le Groupe d'Armées, qui remet au Lieutenant-colonel et à l'Étendard la Fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, qui, par décision du Maréchal Commandant en Chef les Armées Françaises de l'Est, a été attribuée au 5ème Cuirassiers à la suite des deux citations à l'Ordre de l'Armée dont les textes ont été donnés plus haut.

En Février 1919, LE 5EME CUIRASSIERS A PIED EST DISSOUS.

De nombreux Officiers et isolés sont affectés à d'autres postes.
Les classes 1917-1919 ont été envoyées à l'instruction à cheval dans des dépôts de l'intérieur.
Les Cuirassiers des classes 1907-1916 forment, avec un encadrement des Officiers de complément, 6 Compagnies envoyées à la disposition de la Ière Armée, en CHAMPAGNE.
Le Lieutenant.-Colonel C le Régiment, l'Étendard, les Cadres d'un Régiment à cheval à reconstituer ultérieurement et les Cuirassiers des classes 1906 et plus anciennes (à démobiliser en fin Mars) quittent WORMS le 14 Février et sont transportés en chemin de fer à TOURS.
Ce projet n'est pas réalisé.
Les 30 Officiers et les Cadres sont affectés à d'autres Corps après la fin de la démobilisation.
Seul un dépôt du 5ème Cuirassiers subsiste.

Amicalement

Le 30 Mars, le Colonel **ALTMAYER** va prendre le commandement du 8ème Hussards.
Il revient défiler sous l'Arc de Triomphe le 14 Juillet 1919**,** avec l'Étendard.
A l'issue du défilé, il remet l'Étendard au Colonel du 3ème Cuirassiers, Régiment qui, en exécution des dispositions prises pour la réorganisation de la Cavalerie, prend le Numéro, l'Étendard, l'Historique et la Fourragère du 5ème Cuirassiers.
****

CHAPITRE III

FAITS D'ARMES ET ANECDOTES

I

Avant de faire partie de l'Escadron à Pied du 2ème Houzards, devenu plus tard la 9ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied, **LAMBROT** (né à CASTELJALOUX) appartenait au 2ème Escadron (Capitaine **De LABEAU**), du 2ème Houzards.
Le 13 Août 1914, un Peloton de l'Escadron **De LABEAU**, commandé par le Capitaine, est envoyé en reconnaissance pour vérifier un renseignement, donné par un habitant de TINTEVILLE, d'après, lequel des éléments ennemis se trouveraient à SAINTE-MARIE.
Le Capitaine, suivi de **LAMBROT**, précédait le Peloton de 800 mètres, lorsque, près du cimetière de SAINTE-MARIE, ils aperçoivent 20 Cavaliers (du 27ème Dragons allemand).
Sans hésiter, ils mettent sabre au clair et attaquent. Les Cavaliers allemands prennent la fuite, entraînant dans leurs mouvements les hommes d'un autre Peloton ennemi qui se trouvaient, pied à terre, à quelque distance de là.
Mais, à peine sont-ils remontés à cheval, que **LAMBROT** et le Capitaine sont déjà sur eux, ou abattent 7 à coups de sabre et font 2 prisonniers.
La poursuite continue jusqu'à ce que les derniers Cavaliers ennemis aient disparu dans les forêts du LUXEMBOURG.

Le 22 Août 1914, l'Escadron **De LABEAU** fait l'abreuvoir à COUCY-le-CHÂTEAU, lorsque des coups de feu partent d'un bois voisin et tuent quatre chevaux.
Le Capitaine, suivi de **LAMBROT** et du Peloton **De BOUGLON** va faire la reconnaissance et aperçoit un Peloton ennemi.
Le rattraper en 800 mètres de poursuite, l'attaquer et mettre 10 Allemands par terre est l'affaire d'un instant. Tout à coup, apparaît une masse de Cavalerie ennemie qui était dissimulée derrière une crête : les fuyards reprennent, courage et le Capitaine se trouve aux prises avec quatre uhlans et un Officier.
Il a déjà reçu trois coups de lance, l'Officier va !e transpercer d'un coup de pointe, mais **LAMBROT** a vu le danger. Prompt comme l'éclair, il se débarrasse de ses propres assaillants, bondit sur l'Officier allemand, lui abat le bras d'un coup de sabre et parvient, à dégager son Capitaine.
La Cavalerie ennemie, intimidée par l'audace de ces Houzards, n'inquiéta plus, ce jour-là, l'Escadron français.
LAMBROT, de CASTELJALOUX, est un digne descendant des Cadets de GASCOGNE, immortalisés par CYRANO.

II

Dans un secteur de CHAMPAGNE, vers PRUNAY, le Brigadier **TESSIER** (originaire de l'ORNE) et ses hommes : **GARCIE** (originaire des HAUTES-PYRÉNÉES), **AIMER**

(originaire de L'INDRE) et **BALISSAT** (originaire de la SEINE-INFÉRIEURE), servent, une mitrailleuse, importante pour la défense du pont.
Dans la nuit du 9 au 10 Juin 1917, les Allemands tentent une attaque, précédée d'un bombardement qui bouleverse les lignes.
L'Infanterie lance les fusées de barrage, la mitrailleuse de **TESSIER** ouvre le feu.
Un obus enterre la pièce qui est aussitôt dégagée et nettoyée, et qui recommence le tir.
Elle est culbutée de nouveau par un obus qui tue le Brigadier **TESSIER.**
Les servants remettent leur arme en état et continuent le barrage.
Un troisième obus blesse grièvement le tireur et met la pièce hors de service.
Sans se décourager les servants continuent à se défendre à la carabine et à la grenade et interdisent à l'ennemi l'accès de leur Tranchée.

III

Le 4 Avril 1918, dans la région de MOREUIL (SOMME).
Dès l'aube l'ennemi a commencé l'attaque, coûte que coûte il veut, avant le soir, s'ouvrir une route, vers AMIENS.
Sur le plateau de ROUVREL, vaste glacis dénudé, la lutte fait rage.
Les Cuirassiers du 5ème s'accrochent au terrain, ils sont un contre dix, mais quels soldats ! !
Un Sous-officier, le Maréchal des Logis **RIOTTE** (de PARIS), deux Brigadiers**, MOREAU** (de SAINTDENIS) et **RUAUT** (de la HAUTE-MARNE), un Cavalier**, VILLAIN** (de L'AISNE), seuls survivants de leur Section, tiennent en respect, avec une seule mitrailleuse, un Bataillon entier d'Allemands.
RIOTTE et ses hommes sont postés dans un trou d'obus, devant eux le Bataillon ennemi cherche à déboucher de la Ferme de l'ESPÉRANCE en se glissant le long d'un mur.
Un homme s'aventure, puis un autre, puis une escouade, puis une Section : ils sont trente, belle cible ; Tac !
Tac ! Tac !
La mitrailleuse les a couchés à terre.
Cinq minutes après, nouvelle tentative, nouvelles victimes.
Trois fois ils tentent l'aventure, trois fois ils refluent en désordre.
Épuisés, ils s'arrêtent, mais le temps a passé.
Le soir arrive et le plateau de ROUVREL est toujours à nous.

Ce sera dur, avait-on dit le matin, mais il faut tenir jusqu'à la nuit.
C'est avec de tels hommes qu'on a tenu **!**

IV

Encore le 4 Avril 1918**,** mais un peu plus au Nord, au Bois SÉNÉCAT.
Le Brigadier mitrailleur **CHÂTELAIN** (de Villeneuve-le-Roi (SEINE) manœuvre lui-même sa pièce, aidé du seul homme qui reste à la Section.
Il a déjà tiré depuis le matin, 17.000 cartouches, sa mitrailleuse est brûlante, à tel point que les cartouches explosent dans le couloir d'alimentation. .
Pas une source, pas un ruisseau dans le voisinage.
Que faire ?
CHÂTELAIN songe d'abord à *« pisser »* sur sa pièce, mais l'ennemi est trop près, impossible de prendre la position nécessaire sans se mettre par trop à découvert ! ! !
Une idée lui vient : le Pinard !

Amestramil

II verse sur sa mitrailleuse les trois litres de vin que contiennent son bidon et celui de son camarade et, malgré les fumées alcooliques qui se dégagent de la pièce, il peut continuer son tir et arrêter l'ennemi.
Quelle présence d'esprit, et... quel sacrifice !

V

Dans L'AISNE, à la Ferme BONNEMAISON (Nord-est de SOISSONS)
Le 30 Mai 1918, la 5ème Compagnie, du 5ème Cuirassiers à Pied, commandée par le Lieutenant **De LONGVILLIERS** (de RUE, SOMME), occupe la ferme et ses abords.
Vers trois heures, les Allemands commencent la préparation d'Artillerie.
Tapis dans d'anciennes Tranchées, les hommes attendent l'attaque qui ne tarde pas à se produire.
Mettant à profit les couverts que leur offrent les seigles et les cheminements des têtes de ravins, les Allemands s'avancent par petits groupes.
Ils sont accueillis par nos tirs de mitrailleuses et de fusils-mitrailleurs.
Le Groupe de Combat, commandé par le Brigadier **PHILIPPE** (de NANTERRE, SEINE) fait une véritable hécatombe d'ennemis.
Le Sous-lieutenant **BARBEY** (d'ASNIÈRES, SEINE), est grièvement blessé en dirigeant le feu de sa Section.
Devant cette résistance inébranlable, l'ennemi marque un moment d'hésitation.
Mais à l'aide de nombreux renforts, il reprend peu après son attaque.
Le massacre recommence, rien ne peut faire fléchir l'héroïque Compagnie.
Elle arrête ainsi pendant 7 heures des forces ennemies dix fois supérieures, et ne quitte la position que sur ordre, sa mission terminée

A la suite de cette résistance admirable, le Lieutenant **De LONGVILLIERS** fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur sur le champ de bataille, et la 5ème Compagnie (composée d'hommes des départements du NORD, des ARDENNES et du Loir-et-Cher), fut citée, à l'Ordre de l'Armée.

VI

Le 12 Juin 1918, le 5ème Cuirassiers est établi sur le Plateau de DOMMIERS et de SAINT-PIERREAIGLE, mince ligne de Tirailleurs sur ce vaste glacis.
L'ennemi attaque en force, mais les Cuirassiers sont braves et leurs mitrailleuses sont bonnes.
Six hommes, fatigués par les combats des jours précédents, mais résolus quand même, sont là avec leurs pièces, à l'affût.
Ce sont : l'Adjudant **ODINET** (de BRAUMONT, Meurthe-Et-Moselle), le Maréchal des Logis **TASSAIN** (de GENTILLY, SEINE), le Brigadier **GAUTHIER** (d'ANNONAY, ARDÈCHE), les Cavaliers **QUINART** (de BOURGUIGNON, AUBE), **MARTIN** (de PARAMÉ, Ille-et-Vilaine) et **CALVAIRE** (de ROMORANTIN, Loir-et-Cher).
Il est midi et le combat dure depuis le matin, lorsqu'un convoi d'Artillerie ennemie, débouchant d'un bois à 2.000 mètres, s'avance an trot, sur une route vers la Section **ODINET,**
Très calme, maîtrisant ses hommes, préparant son tir, l'Adjudant **ODINET** attend que l'objectif soit à bonne portée, et, à 1.500 mètres environ, il ouvre le feu.
Des chevaux tombent, des hommes s'enfuient, les attelages partent au galop à travers champs dans un désordre, indescriptible.

Il y a tout lieu de croire que les munitions qu'amenait le convoi ne parvinrent jamais à destination.

VII

Le 12 Juin 1918, au Calvaire de DOMMIERS.
Le Cavalier **CHOUPINEAUD** (de LIMOGES) occupe un poste avancé qui commande le passage d'un chemin creux conduisant à DOMMIERS.
A plusieurs reprises, il repousse à la grenade des patrouilles allemandes qui tentent de se glisser dans le chemin creux.
Mais, comme il en vient toujours en masses de plus en plus compactes, les défenseurs ne peuvent plus contenir l'ennemi qui parvient à s'approcher du poste et va s'en emparer.
Alors **CHOUPINEAUD** n'hésite pas, il sort seul de son trou d'obus, se précipite sur les Allemands, les met en fuite et les poursuit pendant une cinquantaine de mètres.

VIII

Le 12 Juin 1918, sur le plateau de DOMMIERS.
La 6ème Compagnie du 5ème Cuirassiers à Pied est commandée par l'Adjudant **RIBAULT** (d'ISSOUDUN), le Capitaine **BORDES** ayant été tué par une torpille.
La bataille fait rage, l'ennemi attaque avec acharnement, malgré les pertes que lui causent les fusils mitrailleurs et les grenades.
Mais les Tirailleurs allemands gagnent du terrain et parviennent à encercler les braves de la 6ème Compagnie qui résistent toujours.
C'est alors que l'Adjudant **RIBAULT**, entraînant ses hommes, fonce sur l'ennemi, et se fraye un passage.
II peut ainsi ramener sa Compagnie sur ses nouvelles positions et continuer le combat.
Le même jour, le Cuirassier **JOUHATEAU** (de QUEYSSAC, DORDOGNE), pourvoyeur dans une équipe de fusiliers mitrailleurs, ayant vu tous ses camarades tomber autour de lui, continue à faucher les rangs ennemis.
Blessé à son tour, il reste à son poste jusqu'au moment où, épuisé par la perte de sang que lui occasionne sa blessure, il doit abandonner le combat pour se faire panser.

IX

A la même date et dans la même région, le Grenadier **DURAND** (du PRÉ-SAINT-GERVAIS, SEINE), appartenant à la 7ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, défend avec sa Section un élément de Tranchée protégé par un réseau de fils de fer.
Voyant l'ennemi partir à l'attaque, il sonne la charge avec un Clairon trouvé sur le champ de bataille, puis seul, il sort de la Tranchée, pour mieux jeter ses grenades sur les Allemands arrêtés par le réseau.
Frappé de trois balles, il refuse de se laisser emporter, encourage ses camarades à la résistance, et, les voyant se replier, leur crie :
« Au revoir, les amis, on les aura quand même ».
Blessé et prisonnier, **DURAND** a été amputé du bras gauche.

X

Encore le 12 Juin 1918**,** près de SAINT-PIERRE-AIGLE.

Ameritram

Le Brigadier **THARAUD** (de CHALUS, HAUTE-VIENNE), appartenant à la 11ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, sert lui-même un fusil-mitrailleur.
Se voyant presque entouré et malgré l'ordre de repli reçu, il ne peut se décider à abandonner les belles cibles que constituent pour lui les colonnes ennemies avançant en rangs serrés, et sur lesquelles il voit si bien l'effet de son feu.
Il continue le tir jusqu'à ce qu'il soit tué sur sa pièce par des grenades à main.
Le corps du Brigadier **THARAUD** fut retrouvé quelques jours plus tard dans une situation qui permettait de se rendre compte de sa lutte héroïque, jusqu'au bout.
Il était étendu au milieu de monceaux d'étuis et de chargeurs vides, sur un terrain labouré par les éclatements de grenades, face aux cadavres des nombreux ennemis qu'il avait abattus.
Ce fut l'Officier de Zouaves, qui retrouva son corps, qui demanda pour ce Brigadier la citation à l'Ordre de l'Armée qu'il avait méritée, et qu'il a obtenue.

XI

Dans le secteur des ÉPARGES en un point où les lignes françaises, passant sur les HAUTS de MEUSE, dominaient toute la WOËVRE jusqu'à CONFLANS.
Le 11 Juillet 1918, à 7 heures 30, un Avion allemand désemparé à la suite d'un combat aérien, tombe au pied des côtes, entre les lignes, près du village de TRÉSAUVAUX.
Impossible d'aller chercher l'appareil en plein jour, et il est à craindre que les Allemands ne le détruisent avant la nuit pour faire disparaître les papiers et instruments de bord.
Le Maréchal des Logis **DHUR** (de SARRANCOLIN, HAUTES-PYRÉNÉES) et le Cuirassier **HUSSON** (de DAMERY, MARNE) appartenant à la 3ème Compagnie de Mitrailleuses du 5ème Cuirassiers, n'hésitent pas à tenter l'aventure de s'approcher de l'Avion.
Pendant trois heures, ils rampent dans les hautes herbes, sans se laisser apercevoir de l'ennemi.
Ils parviennent enfin à se glisser sous l'appareil, mais il leur est impossible de monter à bord sans se faire voir.
Couchés sur le dos, ils font un trou dans la carlingue avec des moyens de fortune, grimpent jusqu'aux places des passagers, démontent les instruments intéressants, prennent les cartes et plans directeurs et rentrent dans nos lignes comme ils en sont venus.
Il était temps, car déjà la nuit tombait et les mitrailleuses allemandes tiraient des rafales pour interdire à nos patrouilles l'accès de l'appareil.
Bientôt après l'Avion fut incendié par l'Artillerie ennemie.

XII

Le 23 Juillet 1918, devant la crête de COMBRES (HAUTS de MEUSE), le 5ème Cuirassiers exécute une opération importante qui lui permet de ramener des prisonniers.
Au cours du combat qui se livre dans les lignes allemandes un Sous-officier est blessé et ne peut-être retrouvé au milieu de la nuit.
Le lendemain matin, le téléphoniste **LEPAPE** (de PARIS), ancien Soldat d'AFRIQUE, se propose pour aller chercher le Sous-officier.
En plein jour il franchit les lignes, refait dans les organisations ennemies le chemin suivi, la nuit précédente, par le détachement d'exécution de l'opération, et ramène le Sous-officier vivant.

XIII

Presque au même endroit, en un point du secteur dévasté par les combats de 1915, qui ont rendu célèbre ce point du front, ce ne sont qu'enchevêtrement de Tranchées et profonds réseaux de fils de fer.
Les patrouilles du 5ème Cuirassiers sont actives, chaque nuit, malgré les difficultés du terrain, des fractions des éléments en ligne poussent jusqu'aux premières tranchées allemandes qu'elles trouvent généralement inoccupées.
Le Maréchal des Logis **LEMAIRE** (de HAIMAPPES, AISNE) appartenant à la 5ème Compagnie, s'est spécialisé dans la reconnaissance quotidienne d'un coin des Tranchées ennemies.
Une nuit, son attention est attirée par un fil téléphonique qui court le long d'un boyau.
Il coupe le fil, le lendemain il le retrouve réparé.
Il recommence la même opération plusieurs fois de suite et le même fait se reproduit.
La ligne téléphonique est donc en service et régulièrement entretenue.
Dans la nuit du 14 au 15 Août 1918, **LEMAIRE** fait sa reconnaissance habituelle et coupe le fil téléphonique, mais au lieu de rentrer dans les lignes françaises, il se cache avec ses hommes dans un abri ennemi inoccupé et attend le lever du jour.
Les Allemands donnent dans le piège.
Dans la matinée du 15 Août, 3 téléphonistes arrivent pour réparer la ligne.
Le premier tombe dans l'embuscade et se rend à la vue des baïonnettes, les deux autres parviennent à s'enfuir en se glissant dans les fils de fer.
La prise était bonne.
Ramené dans nos lignes en plein jour, ce jeune téléphoniste, étudiant dans une grande université, parlant français fort correctement, a raconté tout ce qu'il pouvait savoir sur ses camarades et sur leur vie quotidienne.
Par suite d'un état d'esprit incompréhensible pour nous, il souriait à l'idée que ses renseignements allaient nous permettre d'envoyer à ses camarades des *« marmites »* bien placées, il a même ajouté gaiement, après avoir donné une indication particulièrement précise. *« **Ah oui ! C'est pour vos minenwerfer** ».*

XIV

Les Allemands exécutent le 5 Septembre 1918, sur le secteur tenu par le 5ème Cuirassiers sur les HAUTS de MEUSE un coup de main précédé d'un fort bombardement.
Un Groupe de Combat, commandé par le Maréchal des Logis **PETIT Gaston** (de PARIS), est obligé de se replier.
Le Sous-officier quitte le poste le dernier, et tombe, blessé, aux mains de l'ennemi.
Quelques jours plus tard le Régiment prend part à l'offensive de la IIIème Armée Américaine sur SAINTMIHIEL, et le hasard fait qu'il vienne occuper le village où le Maréchal des Logis **PETIT** a été interrogé par les Allemands.
Les habitants du village et les bulletins de renseignements ennemis trouvés sur place, ont confirmé la bonne tenue de ce Sous-officier qui a refusé de répondre aux Officiers allemands qui l'interrogeaient, disant : ***« Je suis Soldat Français ».***
L'ennemi a conclu de son interrogatoire que nous n'avions aucune, intention offensive et il a été surpris par notre attaque.

Le Général Commandant la Division a félicité le Maréchal des Logis **PETIT** en ces termes : *« En trompant l'ennemi sur les intentions du commandement français, a grandement contribué au succès des opérations et bien servi la Patrie ».*

Ancestrami

XV

Le 12 Septembre 1918, le Sous-lieutenant **LESIRE** (de ALLEY, Meurthe-Et-Moselle) commandant la Section d'avant-garde de la 10ème Compagnie du 5ème Cuirassiers, se trouve dans des organisations allemandes à l'Ouest de LAMORVILLE (région de VAUX-les-PALAMEIX, HAUTS de MEUSE).
A 23 heures, il reçoit l'ordre de s'emparer d'un système de Tranchées situé au Nord du village : nuit obscure, nombreux réseaux intacts.
Après avoir pris la liaison à sa droite avec une Compagnie du 121ème d'Infanterie qui doit s'emparer de LAMORVILLE, **LESIRE** et sa Section se portent à l'attaque.
Les positions à enlever semblent solidement tenues : des feux de mitrailleuses et des grenades rendent la progression difficile.
Malgré les obstacles, le vigoureux Officier atteint son objectif à 2 heures 30 après avoir cisaillé de nombreux réseaux et déterminé, par son audace, le repli des postes ennemis.
Sa mission terminée, il pense aux camarades du 121ème qui sont arrêtés aux lisières Ouest de LAMORVILLE, et en même temps qu'il envoie des patrouilles en avant pour l'éclairer sur son front, il pousse dans le village par le Nord, un Groupe de Grenadiers conduit par le Brigadier **JALLAT** (de CLERMONT-FERRAND) et le Cuirassier **LEGRAND** (d'ACHICOURT, Pas-de-Calais).
Cette poignée de braves pénètre, dans LAMORVILLE, franchit les barricades, refoule les postes de l'ennemi qui, se voyant attaqué de deux côtés donne le signal de repli et abandonne le village qui est occupé avant le jour.

XVI

Le 12 Septembre 1918, le 3ème Bataillon du 5ème Cuirassiers exécute dans les lignes ennemies entre JONVILLE et WOEL (en WOËVRE), un raid qui a pour but le nettoyage des bois de RAILLY-VAUX et de la HAIE-MARÉCHAL.
La 10ème Compagnie, commandée par le Capitaine D'INDY est en avant-garde.
Le Maréchal des Logis **CORRÈZE** (de CORRÈZE, CORRÈZE), Commandant une des Sections de la Compagnie, s'aperçoit, au moment où le plus dur de sa mission est accompli, que par suite, de l'allure trop rapide du barrage roulant, du brouillard et de la violente réaction de l'ennemi, l'un des couverts les plus importants, le bois de RAILLY-VAUX, ne serait pas nettoyé.
Avec un sang-froid et un esprit d'initiative remarquables il n'hésite pas à prendre la responsabilité de modifier les ordres reçus, et entreprend l'opération, avec sa Section.
Grâce à son intelligence du but à atteindre et à sa décision, **CORRÈZE** a contribué dans une grande mesure au succès de l'opération.

****

Ancestram